

Le style indien: Effet d'acculturation ou de transculturation?

VAFÄIE TAJ KHATOONI Sahar
PHD
Université de Tabriz
E-mail: Saharvafae1986@gmail.com

SADIDI Sara
Doctorante
Université de Tarbiat Modares
E-mail: s.sadidi@yahoo.com

(Date de réception: 01/07/2020 – date d'approbation: 21/09/2021)

Résumé

Au cours des deux dernières décennies, on a assisté à la prolifération de termes comme « acculturation », « enculturation », « transculturation », « transition », « transformation » dans le domaine des études anthropologiques et ethnoculturelles, qui ont élargi leur champ d'application pour désigner tout métissage culturel et esthétique. Les expériences migratoires, dont celle des poètes persans en Inde, font de la poésie classique persane un terrain fertile pour l'étude de ce genre de rapports. Les différents styles dans la poésie persane -style *erāqi* ou irakien, style *korāsāni* et style indien doivent leur nom aux pays voisins de la Perse. En déplaçant les anciennes frontières géographiques, la création esthétique, issue de la formation pluriculturelle des poètes immigrés, crée de nouveaux contours plus dynamiques au sein de la poésie persane. Au-delà d'une simple imitation des poètes des pays voisins, la première génération des poètes immigrés qui cherchent refuge auprès de la cour de l'Inde forment ce qu'on appelle souvent le style indien ou bien le 'style ispananais'. Ils produisent un véritable métissage des cultures et des façons d'écrire qui reste en cours pendant environ un siècle et demi, en Iran aussi bien qu'à la cour moghole en Inde. En mettant l'accent sur l'aspect transculturel du style indien, cet article suit la formation de cette première manifestation de la littérature d'immigration au sein de la littérature persane. Nous allons voir qu'à cette époque, la poésie persane en Inde commence à s'accorder avec l'ambiance littéraire régnant dans les cercles littéraires indiens, reste quelque temps dans l'indécision avant d'arriver à la redécouverte de son identité.

Mots clés: Intercultralité, Littérature D'immigration, L'ère Safavide, Style Indien, Transculturation.

Les différentes écoles ou styles littéraires permettent de classifier les œuvres. Or, la classification des poètes par genres semble souvent confuse dans la littérature persane, car, plus qu'une discipline organisée et hiérarchisée, elle apparaît comme un flot continu depuis ses origines. Dans la littérature persane, on parle souvent de différents 'styles' pour classifier les œuvres littéraires: style 'erāqi ou irakien, style *korāsāni*, style indien, etc. Ainsi, les points communs entre les poètes d'une école se trouvent plutôt dans les caractéristiques générales du style. Le style indien a toujours constitué un sujet de débat chez les critiques de la littérature persane. En effet, limiter un poète à une école ou à une classification particulière n'est pas toujours possible:

Ceux qui ont divisé les styles de la poésie persane, dès le début au XIII^{ème} siècle, en styles *korāsāni*, 'erāqi, ou indien, ont fait une division très générale et ambiguë. Comment peut-on rapprocher les styles de *Kâqâni*, Zahir, Kamâleddin Smâil, Sa'adi, Ohedi, *Kâju* et Hâfez? (Safa, 2002:549).

Afin de bien distinguer les écoles littéraires, il faut connaître l'évolution, l'apogée et la décadence de ce genre de styles pendant des époques historiques qui privilégient un goût particulier plutôt qu'un autre. Aussi, pour acquérir une connaissance profonde de l'essence du poème persan à l'âge safavide, intitulé le « style indien », nous devons en connaître le cadre littéraire et social. Toutefois, avant d'entrer dans les détails de ces évolutions, il nous faut définir le style indien et énumérer brièvement ses caractéristiques.

La poésie du style indien se démarque des styles précédents par l'abondance de certaines figures de style et par une expression plus directe. La poésie *korāsāni* ou 'erāqi, exprime de nombreuses sensations physiques qui, comme elles sont indirectes, ont fait l'objet de différentes interprétations chez les critiques (Hosseini, 2017: 47), alors que le poète du style indien les exprime plus directement. Cette poésie se distingue également par l'utilisation de mots et d'expressions populaires qui n'avaient pas de place dans la poésie auparavant. Par contre, les poèmes de ce style « étaient

difficiles à comprendre »en raison de la préciosité des termes. La présence de thèmes mystiques est un autre point qui caractérise la poésie de l'époque safavide appelée tantôt indienne, tantôt ispahanaise.

La raison de cette double dénomination tient à des opinions divergentes quant au lieu de naissance de ce style. En fait, suite aux évolutions sociales que nous allons développer plus loin, la poésie du style indien prend forme dans deux différents berceaux: l'Iran safavide, dont la capitale est Ispahan, et l'Inde où le persan est pratiqué comme langue de cour et langue seconde. Parmi les poètes de ce style, on peut citer Mālek Qomi, Naẓiri Neyšāburi, Zohuri Taršyzi, Navidi 'Esfehāni, 'Arši, 'Orfi-e-Širāzi, Kalim-e-Kāšāni, Šā'eb-e Tabrizi.

En ce qui concerne la date exacte de l'apparition du style indien, les chercheurs ne sont pas unanimes. Alors que certains chercheurs contemporains évoquent le début du XVII^e siècle¹, d'autres nomment Bābā Faḡāni, un poète de la seconde moitié du XVI^e siècle comme le premier poète à avoir pratiqué ce style. Pourtant, tous les chercheurs sont d'avis que la formation de ce style est liée à la politique culturelle des Safavides dont nous discuterons au cours de cet article.

Certes, de nombreuses recherches ont été effectuées sur le style indien et de nombreuses théories ont été proposées sur la littérature d'immigration. Pourtant, ce style n'a pas encore été étudié comme un exemple de littérature d'immigration. Nous n'avons pas l'intention de consacrer la majeure partie de cet article à étudier les théories concernant ce genre de littérature. En revanche, à l'aide des concepts partagés chez la plupart des spécialistes de ce domaine, nous tenterons de montrer pourquoi le style littéraire indien est si différent des styles précédents et quel effet cette migration a eu sur le goût littéraire des poètes de ce style.

Ainsi, toutes les spécificités du 'style indien' nous incitent à l'étudier en tant que première manifestation de la littérature d'immigration au sein de la

1. Toute notre datation suit le calendrier occidental.

littérature persane. Dans cet article, nous nous demanderons comment réagit un groupe de poètes avec leur bagage culturel et littéraire lorsqu'il est placé ailleurs? nous insisterons également sur les conséquences de cette immigration, comme la dualité culturelle et la rupture avec les traditions, tout en étudiant le processus de la formation du style indien, comme style transculturel, qui commence par un accord avec la culture indienne, demeure un moment dans l'indécision, se plonge dans une introspection et en fin de compte arrive à la redécouverte d'une identité persane.

1- L'Iran à l'époque safavide

Pour analyser le style littéraire dominant d'une époque, il faut d'abord connaître la pensée et le goût qui y régnaient. La formation d'un goût littéraire s'inscrit dans une situation historique, sociale et religieuse.

Avant les Safavides, les invasions mongoles avaient bouleversé la société iranienne. La tempête désastreuse des Mongols a parcouru la culture iranienne d'ouest 'en est. Elle a propagé la pauvreté et la destruction. Pour comprendre et apprécier la poésie persane, il faut se rappeler qu'elle avait une place officielle dans les cours royales. A partir du début du XIII^{ème} siècle, la poésie de cour décline. Les souverains mongols (la dynastie des Ilk̄āns régna de 1256 à 1336) ne s'intéressaient pas au panégyrique qui ne survit que dans les cours locales, dans le Fārs, en Irak, à Hérat et en Inde. (Safa, 1987: 20)

La poésie de cour restait dépréciée même chez les Safavides. En fait, l'instauration du shiisme par les rois safavides comme religion d'État a provoqué beaucoup de problèmes dont nous essaierons d'esquisser les modalités culturelles et littéraires.

Les Safavides sont connus pour leur manque d'intérêt envers la littérature. Désireux d'instaurer un pouvoir idéologisé et puissant centré sur la religion nouvellement adoptée qu'est le shiisme, ils dédaignent aussi le panégyrique et n'encouragent que la poésie religieuse. C'est Šāh Ṭahmāsb qui, pour la première fois, en désavouant les panégyriques courtisans, réduit

les pensions des poètes de cour. Ainsi, chez les Safavides, la poésie persane prend plutôt une fonction religieuse et sert d'instrument de propagande pour diffuser le shiisme. Moḥtašam-e Kāšāni (1500-1588), l'un des panégyristes de la cour de Šāh Ṭahmāsb (1524-1576), a composé beaucoup d'élégies en l'honneur des imams shiites martyrisés. Pourtant, la poésie religieuse n'était pas le seul genre apprécié par les rois safavides. Le *ta'ziye* ou la représentation dramatique des martyrs de la religion shiite, est également un genre de théâtre religieux apparu à cette époque.

La poésie était non seulement un moyen d'assurer la légitimité des Safavides, mais aussi le miroir de leur vision du monde. Ainsi, la tâche des poètes persans était de faire du shiisme politique safavide, une vision du monde.

Devant la prédominance de la poésie religieuse à l'intérieur du pays et l'imposition du shiisme comme seule forme d'islam officielle, les poètes iraniens se sentaient obligés d'exercer leur créativité ailleurs. Parmi les facteurs qui les avaient poussés hors de leur patrie, l'idéologie shiite des Safavides est certainement celle à laquelle on a accordé le plus d'importance: l'intolérance religieuse de la dynastie et le désintérêt des monarques à l'égard de la poésie de cour auraient ainsi conduit un bon nombre de lettrés à prendre la route de l'Inde moghole dont le pluralisme religieux pouvait constituer une véritable *dār al-amān* ou « demeure de la paix ».

2- L'Iran et l'Inde

La liberté et l'hospitalité de la cour moghole de Delhi et des sultanats locaux du Dekkan ont joué un rôle important dans la migration des lettrés iraniens. Cette immigration a donné naissance à un nouveau courant littéraire: le style indien.

Nous pouvons trouver les traces anciennes de la relation entre l'Inde et l'Iran, dans *Tazkare-ye Našrābādi*. Cet ouvrage est important pour ses données socio-économiques et culturelles sur l'Inde et prouve que ce pays

était important pour les Iraniens depuis longtemps aux points de vue économique, social et culturel. *Tazkare-ye Naṣrābādi* a été compilé par Mirzā Moḥammad-e Naṣrābādi à l'époque de Šāh Soleymān vers 1679, alors qu'il avait atteint l'âge de soixante ans. (Calmard, 1993: 2). Cet ouvrage comporte de nombreuses informations historiques, sociales et culturelles, ainsi qu'une liste des Iraniens cultivés qui se sont rendus en Inde et en sont revenus enrichis. Nous en présentons deux exemples:

Un certain Mo'men Kolu, de Neyriz se rendit en Inde où il mourut. Il laissait une fortune de 1.000 tomans qui fut transporté à Ispahan et distribuée aux pauvres. (*Ibid:10*)

Mirza Sāber-e Zavvāre'i est allé en Inde, où il est devenu riche. Sa demeure était le lieu de rencontre de ses connaissances. Il envoyait beaucoup d'argent à sa famille en Iran. (*Ibid.*)

En effet, l'Inde représentait l'utopie pour ceux qui ne pouvaient plus vivre en Iran en raison des conflits politiques et religieux. Elle était hospitalière aux poètes et offrait des conditions propices au commerce. C'est d'ailleurs par le biais de l'Inde que les Iraniens ont fait la connaissance des Européens et de la vie en Europe. Mirzā Moḥammad-e Naṣrābādi en parlant de Moḥammad Sāleh Beyg-e Tabrizi, raconte que c'était à partir de l'Inde qu'il est allé « voir le Farang [l'Europe] » (*Ibid:5*).

De plus, la persanophilie des rois timourides a créé un intérêt pour l'Iran chez les rois et les sultanats de l'Inde, dont les administrations étaient toujours pleines d'Iraniens. Ainsi, à l'époque safavide, la création poétique paraissait s'essouffler. En Iran, les désastres politiques et historiques provoquaient l'émigration continue des intellectuels, des artistes et des poètes.

Or, la rencontre entre les deux pays était ancienne. À partir du XI^{ème} siècle environ, la poésie persane commença d'être cultivée hors du plateau iranien. Dès le milieu du XI^e siècle, des poètes de langue persane apparaissent au Pendjab et au Sindh. De même, Lahore, un très ancien centre

urbain, fut bientôt illustrée par le grand poète Mas'ud-e S'ad, issu d'une famille d'immigrés iraniens.

Dès le début du XI^e siècle, les émirs ghaznévides avaient conquis les riches territoires de la vallée de l'Indus. Avec l'émergence des Ghaznévides et de leurs successeurs tels que les Ghourides, les Timourides et l'Empire mongol, les Indiens se sont graduellement familiarisés avec la culture et la littérature persane. Nous ne pouvons pas ignorer aussi le rôle décisif de la langue persane dans la propagation de l'Islam en Inde. Beaucoup d'Indiens convertis à l'Islam subissaient l'influence de la culture persane. Le persan s'y implanta comme langue administrative, militaire, religieuse et littéraire. Pendant des centaines d'années, le persan était la langue des cours royales mogholes, de la noblesse et des cercles littéraires et acquit peu à peu le statut de langue seconde pratiquée par les Indiens. De même, la présence des poètes persanophones auprès des dynasties indiennes montre bien que tous prêtaient une grande attention à la langue persane. Il y avait donc beaucoup de poètes qui écrivaient des vers en persan et pratiquaient cette langue hors de l'Iran. En Inde, ils fréquentaient les émirs du Cachemire, les Fârougites dans le Kandish et le sultanat Bahmani dans la région du Gulbargā (le Dekkan, en Inde du sud). Nous pouvons citer le nom de quelques-uns d'entre eux à titre d'exemples: Erādat Kan Vāzeh, Ġani Kišmiri, Mir Moez Fetrat, Mohammad Zamān Rāseḳ, Nāser Ali SarHindi, Abdollatif Tanhā, Bidel Dehlavi, Sa'id Ejaz, Abdolġani Ġabul, Mohammad Akram Ġanimat, Vezārat Kan Gerāmi, Afzal Sarḳoš, Gerami Kišmiri, Ġāleb Dehlavi etc.

Si nous considérons le style indien comme l'une des manifestations de la littérature d'immigration au sein de la littérature persane, cela ne veut pas dire que les poètes de ce style soient les premiers poètes iraniens qui aient écrit dans un autre milieu. D'autres intellectuels iraniens avaient également choisi de partir à l'étranger, particulièrement après l'invasion des Mongols. Un exemple célèbre de ces migrations est celle du grand poète iranien Molavi qui quitta l'Iran pour la Turquie. Il y rencontra Šams-e Tabrizi et, sous son impulsion, il devint un des grands chefs spirituels du soufisme. Son

Masnavi Ma 'navi, véritable traité de théologie du soufisme, peut être considéré comme le fruit de cette migration. Saadi aussi entreprit une longue série de voyages qui se reflètent dans ses chefs-d'œuvre.

Pourtant, toutes ces expériences étaient individuelles et aucune n'avait abouti à un changement de style comme celui que nous constatons chez les poètes persans. Le style indien reste donc la première manifestation cohérente d'un courant littéraire issu de l'immigration.

3- La littérature immigrée: de l'enculturation à la réenculturation

Le concept de littérature immigrée¹ est défini dans les années quatre-vingt, à partir des travaux de E. Ollivier (1984) et de S. H. Simon (1984) qui ont été continués par Simon Harel (2005) et Monique Lebrun et Luc Collès (2007). Ils mettent en garde les écrivains migrants contre la dichotomie entre culture d'accueil et culture d'origine, au nom d'un juste équilibre entre enculturation, acculturation et réenculturation. (Ollivier, 1984: 67) Ces éléments fondamentaux forment la base de la transculturation qui est au sein du style indien. Nous allons brièvement vérifier la réalisation de ces phénomènes chez les poètes migrants iraniens.

Il est facile de constater la réalisation de l'enculturation ou assimilation à sa propre culture chez les poètes migrants. L'écrivain migrant semble être porteur des deux cultures au lieu d'en choisir une. Bien que les poètes du style indien aient franchi les frontières, ils n'ont jamais sous-estimé l'essence et l'originalité de la poésie persane. Certes, ils n'ont jamais ignoré leur origine culturelle et littéraire, mais cela ne signifie pas qu'ils ne désiraient pas adopter une nouvelle culture et un nouveau style. Les spécialistes du domaine de la littérature d'immigration appellent ce phénomène "acculturation".

1. Certains chercheurs préfèrent le terme de « littérature immigrée » (Charles Bonn, cf. Lebrun & Collès, 2007: 65), d'autres la « littérature migrante ». Étant donné que le participe passé « immigré » exprime une action déjà réalisée et le participe présent « migrant » indique plutôt une action présente et en progrès, nous avons choisi « littérature immigrée » pour le style des poètes persans issus de l'immigration.

L'acculturation signifie l'identification d'un individu à une culture qui n'est pas la sienne. En fait, l'écrivain immigré est obligé d'adopter une tradition nouvelle et de s'y identifier. Nous allons étudier successivement comment et pourquoi le style des poètes persans devient fort proche de celui des Indiens à travers les *tazkare* et les cercles littéraires indiens.

a- Les *tazkare* indiens:

Parmi les sources les plus importantes qui reflètent les caractéristiques des poèmes de chaque époque et les conditions des sociétés anciennes, il y a les « *tazkare* ». Ce mot est dérivé de *zakara* qui veut dire «se souvenir », « conseiller », etc. Les *tazkare* étaient des recueils de poèmes dans lesquels on colligeait des échantillons de poèmes contemporains. Les auteurs y ajoutaient parfois la biographie de leurs auteurs et des remarques critiques sur leurs œuvres.

Les recueils de biographies ou *tazkare* des lettrés indiens persanophones écrits en persan décrivaient bien les conditions culturelles et littéraires de l'Inde au moment de l'immigration des poètes persans. A partir de ces informations, les poètes persans ont pu s'informer du style et du contenu des *tazkare* indiens qui leur semblaient intéressants. Ainsi, la rupture avec la poésie traditionnelle orientait la réflexion littéraire des écrivains issus de l'émigration, qui ont été forcés d'accepter un nouveau territoire (géographique, sociopolitique, linguistique et littéraire). L'un des éléments fondamentaux, considéré comme la cause de cette rupture, est l'attitude indifférente des auteurs des *tazkare* indiens envers leurs poètes anciens. Pour les poètes persans, ayant toujours l'habitude d'honorer leurs grands poètes anciens, le fait d'ignorer les classiques et de s'occuper des contemporains, de la part des auteurs des *tazkare*, était un peu surprenant. Dans les *tazkare*, les références aux poètes anciens sont réduites. Dans ces ouvrages, on se contentait souvent de rappeler les noms de ces poètes et quelques-uns de leurs vers (Garcin de Tassy, 1870: 11). La principale utilité de ces *tazkare*, c'est qu'ils offraient de nombreux fragments des œuvres des poètes

contemporains pas très connus à l'époque. Les écrivains de ces genres de *tazkare* ont incité les poètes persans à prendre quelque distance avec les règles des poètes anciens (écrivain dans le style irakien ou *korāsāni*) et à prendre un chemin qu'ils souhaitaient différent. Par exemple, le poète indien Bidel Dehlavi¹ (1642–1720) a critiqué Anvari, il a même parfois critiqué Hāfez et Sa'adi. Tandis que les poètes persans considéraient ces poètes traditionnels comme des modèles à suivre.

Toutes ces conditions ont affaibli la relation culturelle des poètes iraniens avec le passé: l'intérêt des poètes indiens pour leurs contemporains est un élément principal d'acculturation chez les poètes persans. Pourtant, il y a également un autre élément qui incite les poètes persans à s'éloigner de leur style originel et à s'approcher de celui du destinataire.

b- Les cercles littéraires en Inde

Les cercles littéraires existaient en Inde depuis les XI^{ème} et XII^{ème} siècles. Au fil des siècles, ils sont devenus de plus en plus nombreux. Les écrivains et les poètes se réunissaient non seulement à la cour du roi, mais dans les cafés et les mosquées. Zeb-un-Nissa² aussi a fait construire une mosquée près de la rivière Yamuna pour que les poètes se rassemblent dans un lieu déterminé. Elle a même envisagé un salaire pour eux. (Fotouhi, 1385: 74)

Le développement de ces sociétés littéraires indiennes qui étaient ouvertes à de nombreux poètes persans immigrés et aux lettrés indiens persanophones donna naissance aux cercles littéraires pluriculturels. Les maisons des poètes indiens étaient aussi une place sûre pour les poètes iraniens comme celles de Vāle Dāgēstāni, Naẓiri Neyšāburi, Koşgu,

1. Mawlānā Abul-Ma'ānī Mīrzā Abdul-Qādir Bēdil, fils de Mirza Abdul Khaleq est un poète persanophone né et éduqué en Inde. Il a passé la majeure partie de sa vie dans le quartier de Shahjahanabad de Delhi, créant ses œuvres poétiques et en prose. En 1669, il rejoint Aurangzeb. Puis, il voyagea et s'installa finalement à Delhi en 1685.

2. Zeb-un-Nissa (1637 –1702) est une princesse moghole, fille aînée de l'empereur Aurangzeb. Ses écrits ont été rassemblés, après sa mort, dans le recueil *Diwan-i-Makhfi*. Elle était aussi l'une des poètes du style indien.

Kān 'ārezu et Bidel Dehlavi. Ces sociétés ont influencé la création littéraire: les poètes iraniens étaient graduellement forcés d'accorder leur talent et leurs idées poétiques avec le goût dominant dans les cercles indiens. Ils devaient susciter l'intérêt de ces milieux. Il semble bien que les poètes indiens persanophones préféraient toujours leur propre pratique d'écriture à celles des Iraniens. Par conséquent, plus les poètes iraniens essayaient de rapprocher leur style du goût dominant des cercles littéraires indiens afin de s'y intégrer, plus ils se rendaient compte qu'ils perdaient en vain leur propre identité poétique. C'est ainsi que la période de réenculturation a commencé.

La réenculturation se définit comme la réinsertion du migrant dans sa culture d'origine. Nous avons expliqué qu'à partir de l'immigration, un nouvel état de culture, résultant à la fois de la perte de sa propre culture et de l'emprunt d'une nouvelle culture, s'est inévitablement formé.

A l'époque de la migration des poètes iraniens en Inde, le style courant en Iran était le style de *Voqu'*. Ce style se définissait par la description des sentiments humains dans un langage simple et clair. Il se caractérisait par la simplicité et la franchise dans l'expression des expériences et des situations amoureuses. Les poètes de ce style utilisaient moins de figures littéraires que leurs prédécesseurs, ainsi, l'imagination poétique n'y a pas joué un rôle significatif. Lorsque les poètes iraniens ont immigré en Inde, ils ont été confrontés à une tendance littéraire complètement opposée à celle qui dominait en Iran: le style extrême de *Dur kiyāl* ou "imagination compliquée". Les Indiens appréciaient surtout la poésie hermétique embellie de nombreuses figures littéraires dont la compréhension nécessitait un grand pouvoir d'imagination. Les poètes iraniens ont d'abord tenté de s'adapter à ce style en le pratiquant (acculturation). Mais, au fur et à mesure, ils ont commencé à le déprécier. En effet, les Indiens avaient tellement pratiqué ce style que leurs poèmes commençaient à perdre du sens. Arezou dans son *Tazkare* cite de Šhiralikān Loudi que "La bonne poésie n'a pas de sens" (Fotouhi, 1385: 74). Šahnāvāz kān écrit également à la louange de Šaukat Bukārāyi: "Sa poésie est absurde, ornée de nouvelles figures de style et

d'une imagination débordante"(*Ibid*). Ainsi, la pratique de ce style est peu à peu devenue insupportable pour les poètes iraniens qui s'attachaient particulièrement au "thème" en disant la poésie. Alors ils ont essayé de revenir à leurs propres racines (réenculturation).

Bien que la naissance du style indien présuppose une évolution des poètes persans, ceux-ci n'allèrent jamais jusqu'au rejet total des écoles littéraires antérieures. Pourtant, après la fusion des deux milieux littéraires, les poètes indiens persanophones et les poètes persans immigrés, ces derniers ont tenté peu à peu de se libérer des limites de la poésie indienne. Ils se sont mis à créer à nouveau leur propre style, en respectant plus ou moins l'intérêt dominant des cercles littéraires indiens. La réenculturation des poètes de style indien a donc commencé en Inde, et s'est continuée jusqu'à leur retour en Iran.

Après le retour à leur pays natal, quelques poètes de style indien ont commencé à intégrer à nouveau la thématique et la forme du poème traditionnel (poèmes irakiens ou *korāsāni*). Ces poètes ne savaient pas encore qu'ils étaient les précurseurs d'un autre courant: l'École du Retour (*bāzgašt*). Ce mouvement commence vers le milieu de l'époque safavide, comme réponse à la décadence littéraire du style indien. « La poésie du retour » comporte une imitation intégrale des sources littéraires anciennes. Autrement dit, c'est une pure imitation des chefs-d'œuvre du classicisme persan. Les partisans de cette école recherchaient les valeurs traditionnelles pour réhabiliter la poésie persane originelle.

Les notions principales de la littérature d'immigration comme *identité* et *altérité* peuvent être étudiées dans une autre recherche. Ce que nous étudions ici, c'est l'aspect littéraire de la transculturation. C'est ainsi que nous allons nous concentrer sur le reflet littéraire de ce dualisme culturel.

4- La transculturation et la littérature interculturelle

La transculturation est l'un des concepts essentiels de la littérature d'immigration. Elle désigne le processus par lequel les membres des cultures

différentes arrivent à comprendre des particularités, des traditions et des pratiques contraires à leurs cultures. Autrement dit, c'est un mouvement de concessions mutuelles entre deux cultures.

Dans ce travail, nous considérons ce concept du point de vue de la littérature. Autrement dit, nous insisterons sur les effets littéraires de ce changement culturel, la littérature interculturelle étant le produit de la transculturation. En effet, la littérature par son caractère d'universalité est le meilleur moyen de connaître des cultures différentes.

Le phénomène social de l'immigration de poètes et d'artistes iraniens a donné naissance à un nouveau genre littéraire, marqué par l'hybridation et le métissage esthétique et social, qui peut être considéré comme une littérature interculturelle. Dans ce genre, la double appartenance se produit en même temps au niveau thématique et formel. En somme, l'approche interculturelle de la littérature comporte l'étude des relations, au moins, entre deux cultures ou deux littératures qui offrent un nouveau domaine différent de celui des littératures nationales. (Alfaro, 2012: 15)

Le dialogue interculturel est une réalité de plus en plus fréquente à l'intérieur de chaque culture nationale. Ainsi, les poètes indiens persanophones et les poètes iraniens immigrés ont contribué à un dialogue littéraire interculturel basé sur l'acceptation mutuelle. Le poème du style indien se place entre les deux côtés iranien et indien et représente ainsi un conflit interne, au niveau thématique et stylistique. Ce genre de poésie est influencé par des poètes indiens¹ qui partagent leurs valeurs, et qui proposent

1. Ces poètes écrivaient en persan, langue qui a été parlée de Bagdad à New Delhi, depuis la conquête du nord de l'Inde par Mahmoud de Ghazni au XI^e siècle. Au XVI^e siècle, en Iran, une période de troubles fait place à l'avènement de la dynastie safavide et, dans le même temps, l'empire moghol *persanophone* et islamisé s'installe au nord de l'Inde. A cette époque les échanges entre l'Inde et l'Iran se font dans les deux sens, c'est-à-dire que *la culture persane en profitera aussi bien que la culture indienne*. Les poètes indiens dont nous parlerons au fil de cet article sont ceux qui résidaient depuis longtemps en Inde (d'origine indienne ou non) et qui sont persanophones (persan langue étrangère) tels que Eradat Kan Vāzeh, Ğani Kišmiri, Mir Moez Fetrat et d'autres encore.

une écriture *interculturelle* qui entraîne le contact des imaginaires, des savoirs linguistiques et culturels.

Il est évident que les poètes persans devaient s'adapter à la culture et au goût dominant des cercles littéraires indiens. Pourtant, cette influence est réciproque et illustre la notion de 'transculturel littéraire'. Selon Porra:

Le transculturel littéraire doit être conçu comme la possibilité d'atteindre une nouvelle culture, différente des autres, de nature protéique, où s'intègrent réalités, points de vue et perceptions très diverses capables de transformer les patrons identitaires des individus qui ont dû changer de territoire mais aussi, et cela est vraiment essentiel, qui font évoluer la culture, l'idéologie, la langue et la tradition esthétique du pays d'accueil. (Porra, 2007: 26)

Cette représentation nous permet d'accéder d'une manière plus aisée au statut hybride de la littérature d'immigration. Par les rapports qu'entretiennent les deux cultures, nous pouvons comprendre les différentes mutations qui ont restructuré la société littéraire de l'époque. En ce qui concerne les influences directes, nous avons déjà évoqué les effets des *tazkare* et des cercles littéraires indiens. Dans la partie suivante, nous évoquerons les empreintes de la littérature indienne sur les poètes persans, ce qui aboutit à une poésie énigmatique et hermétique. Mais avant de parler de ces empreintes, il nous faut souligner que l'interculturalité n'est pas une simple théorie culturelle anthropocentriste, mais un art de vivre, une tolérance encourageant à dépasser les cadres rigides de la géoculturalité et à surmonter les frontières géographiques. (Joodzani, Z. Kiandoost, M. 2010: 51)

a. La poésie du style indien, un pur exercice intellectuel

Dès la formation de l'école indienne, commence une querelle incessante entre les valeurs littéraires anciennes et modernes. Depuis longtemps, les poètes persans écrivaient d'une manière simple et claire. Ils ornaient leurs

poèmes en employant des figures de pensée et de style, mais ils ne les alourdisaient pas de ces figures et gardaient toujours un certain équilibre. Leurs écrits restaient toujours compréhensibles. Or, la poésie idéale chez les poètes du style indien était celle dont la signification ne se livre pas facilement. Ces poètes ont toujours l'intention de solliciter la réflexion des lecteurs et de montrer leurs propres capacités intellectuelles.

L'hermétisme du style indien est né de cette dualité culturelle qui influence aussi les thèmes abordés. Sa thématique est organisée autour de réalités contrastées et de milieux divers. En ce domaine, le souci extrême de l'hermétisme est d'abord issu de la poétique indienne. Le nom du « style indien » rejoint les formes de l'hermétisme, de l'ambiguïté, de l'énigme et toutes les formes de pastiche, de parodie et d'ironie.

Aussi ne faut-il pas négliger l'influence du goût littéraire des poètes indiens persanophones sur la poésie persane. Le style exagéré de « *Ṭarz-e Kiyāl* » se forme sous l'influence de la littérature indienne écrite en persan à l'époque. Dans cette littérature, il y a un genre de poème intitulé « *Behāg* ». Ce genre de poésie est saturé de métaphores insolites et ambiguës. Deux figures de style de « *Deqat* » et « *Kiyāl* » évoquent aussi l'affinité des significations. Car les poètes indiens ont beaucoup rapproché l'imaginaire et la réalité. La littérature indienne appréciait ces genres de rapprochements. De plus, ils sont les composants nécessaires de la métaphore. Sous l'influence de cette caractéristique, la « poésie de la pensée » a été fort pratiquée par les poètes du style indien.

Au lieu de recourir à une simple inspiration, les poètes du style indien concentrent leur attention sur la pensée consciente et sur le travail volontaire de la création¹. La plupart des poèmes de ce style évoquent, à travers diverses images, l'activité intellectuelle inhérente à la création poétique.

1. Il faut noter que les auteurs ne sont pas d'avis que les poètes des styles précédents surtout Molavi et Hāfēz ne travaillaient pas la forme de leurs poèmes. Nous avons juste l'intention de dire la composition des poèmes par l'inspiration était appréciée chez les poètes des styles '*erāqi* et '*korāsāni* et ils se flattaient toujours d'improviser, alors que les poètes du style indien mettaient en valeur leur travail conscient sur la forme et le contenu de poème.

282 Plume 33

Ainsi, nous trouvons chez les poètes du style indien les signes d'une contemplation narcissique, liés à l'exploration intellectuelle de la pensée. Le *Divān* de Ṣā'eb, le maître de ce style reflète bien cette idée:

درک فکر نازک من شاهد فهمیدگی است

می‌کند تحسین به خود هر کس کند تحسین مرا

(Saeb-e Tabrizi, 1992: 17)

Comprendre ma pensée délicate indique votre connaissance. Celui qui m'admire, s'admire en effet lui-même [car il est arrivé à comprendre ma poésie].

به زور فکر بر این طرز دست یافته‌ام کسی نکرده به من فن شعر را تلقین

(Ibid: 683)

C'est à force de réflexion que j'ai atteint ce style. Personne ne m'a suggéré la manière d'écrire un poème.

فرو رو در سخن تا دامن معنی به دست آری

که بی غواصی از دریا گهر بیرون نمی‌آید

(Ibid: 398)

Afin d'acquérir la signification, il faut te concentrer sur le discours. Si l'on ne plonge pas dans la mer, on ne trouve pas de perle.

La nouvelle forme poétique intitulée « Nāzok *kiyāl* » en Iran est le fruit de la forme exagérée d'imagination de « Dur *kiyāl* » en Inde. L'utilisation de métaphores, de symboles, d'allégories insolites est considérée comme l'un des traits essentiels de ces deux styles. Le style « Nāzok *kiyāl* » est caractérisé par une recherche d'originalité, de raffinement de l'idée et du sentiment ainsi que par l'emploi d'images bizarres et obscures.

Ainsi, l'immigration a surtout changé le point de vue des poètes sur la création littéraire. Les grands poètes iraniens comme Molavi, 'Attār, Ḥāfez s'inspirent des éléments surnaturels pour écrire leurs poèmes. Ces poésies lyriques, qui s'ouvrent aux rêves, aux angoisses et aux fantasmes expriment

les impressions du poète. Elles sont des jaillissements de sentiment. Au contraire, les poètes du style indien déprécient les sources d'inspiration et l'improvisation. Leurs poèmes se nourrissent d'une réflexion profonde. C'est plutôt de leurs pensées et de leurs capacités mentales qu'ils s'inspirent au moment de l'écriture. Ainsi, la création littéraire, pour eux, est un acte volontaire basé sur le travail poétique. Il arrive même qu'un poète de ce style mette plusieurs mois pour écrire un *qazal*. Autrement dit, chez les poètes du style indien, il s'agit de l'aspect terre-à-terre de l'inspiration. Nous entendons par là que "tout auteur ou tout créateur, élabore son œuvre en s'inspirant de son environnement socio-culturel, sciemment ou inconsciemment." (Hosseinzade, 2005: 74)

Molavi improvisait le poème à l'oral, il se considérait comme missionnaire ou possesseur d'un dieu caché dans son for intérieur qui lui inspirait des poèmes. Par le *samā* (la danse des derviches tourneurs), et grâce à ces mouvements giratoires qui lui permettaient de se distancier totalement du monde et de s'approcher de "l'âme du monde et de Dieu", il entrait en extase et commençait à improviser des poèmes. (Babak Moin, 2016: 36)

چون که کوه می‌کنم من از رشد
او به صد نوعم به گفتن می‌کشد
(Molavi, 1986: 2637)

Dès que je veux m'arrêter de créer. Elle [la poésie] me pousse à le faire d'une certaine manière.

La poésie persane prétendant être basée sur l'inconscience et l'inspiration de *Soruš*, ou *Elāhe-ye ġeybi* (le dieu caché) était maintenant en quête d'une création consciente. Lasse d'improviser, elle est à la recherche de techniques et de styles. Les poètes du style indien s'opposent à ce genre d'imagination extrême, au travers d'un réalisme qui s'occupe des réalités ordinaires.

b. Une poésie populaire et réaliste

Avec le style indien, les lettres persanes commençaient à devenir 'populaires', c'est-à-dire à sortir du domaine réservé de la cour, pour trouver

leur place parmi le peuple. Les poètes cessent d'être perçus dans une optique courtisane pour être considérés en tant que poètes populaires. Pourtant la poésie du style indien est intellectualiste et volontairement hermétique. Elle reste populaire car elle n'est pas si difficile à décrypter. Les métaphores et les symboles propres aux poètes du style indien se répétaient constamment dans leurs poèmes. Une fois décryptés, ces symboles guidaient le lecteur vers la compréhension du reste. Chacun pouvait avoir sa lecture. Pourtant il faut noter que derrière les mots et les expressions populaires et décryptables, il restait toujours un réseau de signification difficile pour le lecteur professionnel.

Ces poètes créent une littérature issue de l'immigration qui se libère progressivement de toute étiquette traditionnelle (le style irakien et *Korāsāni*). Ainsi, en prenant pour thème « le réel », ils s'intègrent graduellement dans la poésie du style indien sous le titre de « Sabk-e Voqu' ».

Il est délicat de définir les éléments communs de cet ensemble de poèmes, sur un plan général. Les vers comportent des registres bas et populaire, mêlant différents proverbes et expressions qui appartiennent aux marchands du bazar ou bien à la classe moyenne de la société.

Une grande partie des informations sur les poètes de cette époque se trouve dissimulée dans les vers. En effet, la poésie safavide est riche d'indications sur la vie contemporaine: ainsi les masnavi de 'Abdi-Beyg, de Ramzi-ye Kāšāni et de Jalāl-e Asir. Ces poètes ont puisé les sujets de leurs poèmes dans le contexte de la vie courante, introduisant ainsi un renouveau dans la poésie persane. À titre d'exemple, Salim, après avoir été destitué de son poste de Šeyḳ-ol eslām et s'être exilé en Inde écrit:

شب را برای راحت تن آفریده‌اند در هند می‌توان دو سه روزی نفس کشید
(Calmard, 1993: 16)

Comme la nuit a été créée pour le repos de l'humain, c'est en Inde qu'on peut se reposer quelques jours.

c. De la simplicité à la préciosité

Les poètes persans utilisaient depuis toujours des figures de style et des images dans leurs poésies tout en gardant le discours compréhensible. Avec l'avènement du style indien, ils ont modifié les anciennes valeurs littéraires. Malgré l'entrée du vocabulaire populaire et les thèmes de la vie quotidienne dans les poèmes, la poésie de cette nouvelle époque a tendance à être compliquée et difficile à comprendre. Ainsi, la préciosité des poèmes indiquait l'expertise du poète. De même, celui qui arrivait à déchiffrer ce genre de poésie était considéré comme un lecteur professionnel.

La raison de cette tendance est que les thématiques de poésie indienne sont mystiques, amoureuses ou morales: thèmes bien exploités auparavant. Alors, la nécessité de donner de l'originalité à l'expression pousse les poètes à utiliser des tournures syntaxiques particulièrement compliquées.

Malgré le choix d'un langage emberlificoté, il est étonnant de constater que les figures poétiques, surtout les figures de style, sont assez rares dans ce style. Cela pourrait s'expliquer par un certain dédain pour la beauté formelle. En fait, l'esthétique du style indien était basée sur les thèmes insolites et la création de corrélations lointaines entre ceux-ci.

Certains critiques appellent cette poésie « la poésie en miniature » et la comparent à l'art de la miniature en peinture.¹ L'origine de cette comparaison est la disposition particulière des mots et des expressions qui avait pour objectif de développer de la manière la plus originale possible une idée ou un thème. Voici quelques exemples qui mettent en évidence l'intérêt de ces poètes pour pousser à l'extrême la préciosité du discours.

سخن را هست در مشکل پسندی رغبتی صائب

که می باشد زمین هر چند مشکل، تازه می گردد

(Saeb-e Tabrizi, 1992: 432)

Şā'eb s'intéresse vivement aux discours compliqués, plus la terre est dure plus elle est fertile.

1. Cf., www.teheran.ir/spip.php?article1978

286 Plume 33

غير شاعر كس نمى فهمد تلاش ما كلیم شعر فهمان جمله صیادند صید بسته را
(Ibid: 254)

Personne n'arrive à nous comprendre, Kalim, que le poète lui même
Les lecteurs sont comme les chasseurs qui n'attrapent que les gibiers
enchaînés.

معنى پیچیده بی زحمت نمی آید بدست
می شود از پیچ و تاب فکر، جوهردار، حرف
به فکر معنی نازک چو مو شدم باریک چه غم زموی شکافان خرده بین دارم
(Ibid: 588)

Le sens compliqué ne se gagne pas facilement, c'est dans le labyrinthe de
la pensée qu'il se crée.

J'ai tellement travaillé sur le sens raffiné que je n'ai aucune peur des
lecteurs méticuleux.

Ainsi, nous avons vu comment écrire au-delà des frontières de son pays
sous l'influence des cercles littéraire indiens persanophones donne naissance
à une écriture ou d'une identité littéraire nouvelle chez les poètes immigrés.

Conclusion

L'intolérance religieuse de la dynastie safavide, le désintérêt des
monarques à l'égard de la poésie de cour et leur dédain envers la littérature
ont conduit bon nombre de poètes à immigrer en Inde. À partir de cette
immigration, commence une migration littéraire massive, une fécondation
réciproque qui change la forme et le contenu de la poésie persane
traditionnelle. En fait, les poètes immigrés faisaient face à un nouveau
contexte social et littéraire, marqué par des critères différents. Sous
l'influence des cercles littéraires et les *tazkare* indiens, les poètes persans ont
essayé de s'adapter à la poétique indienne. La poésie du style indien est
influencée par des écrivains d'origine indienne qui partageaient leurs valeurs
littéraires, et qui proposaient une écriture *interculturelle*.

Les poèmes du style indien marquaient une rupture tant de forme que de contenu. Les nouveaux poètes ont créé une littérature issue de l'immigration qui se libérait progressivement de la poésie traditionnelle. La polyphonie dans le poème de style indien est née de cette dualité culturelle qui influençait les thèmes abordés. Ils dépréciaient les sources d'inspiration et l'improvisation poétiques et leurs poèmes se nourrissaient d'une réflexion profonde. C'est plutôt de leurs pensées et de leurs capacités mentales qu'ils s'inspiraient au moment de l'écriture.

Parmi tous les styles poétiques, le style indien acquiert un degré remarquable de pureté et délicatesse. Il comporte un langage poétique élégant et fleuri. Malgré toutes ses nouveautés, ce style a entamé une décadence littéraire durant l'ère safavide. Dépourvu d'une nouvelle vision du monde, ce genre de poème n'a pas réussi à trouver une vraie place et à modifier sur le long terme la poésie persane. Ainsi, les poètes iraniens du milieu du XVIII^{ème} ont délaissé le style indien pour revenir à l'esthétique et aux symboles des poètes des styles précédents (Irakien et *korāsāni*).

Finalement, comme nous l'avons remarqué, l'immigration peut non seulement avoir un impact significatif sur la culture humaine, mais aussi sur tout ce qui touche à la culture ainsi que l'art et la littérature. Le style indien, issue de l'immigration, n'appartient à proprement parler ni à la culture-source ni à la culture-cible. Bien qu'il perde son identité à un moment donné et se trouve égaré entre ses propres racines littéraires et l'ambiance littéraire dominante du pays cible, il trouve enfin une nouvelle identité et se définit à l'aide de celle-ci. Il reste à se demander dans quelle mesure cette nouvelle identité est acceptable dans le pays d'origine de l'immigré...

Bibliographie

Alfaro, M.(2012), « De la littérature romande à la littérature interculturelle francophone en Europe. Adrien Pasquali ou la dualité dévastatrice de l'appartenance culturelle » *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, Vol. 27, pp. 13–27. URL: https://doi.org/10.5209/rev_THEL.2012.v27.38920

- Babak Moin, M. (2016), « De l'ajustement esthésique des corps à la transcendance dans la danse rituelle de samâ' », *Plume*, Vol. 12, n°23, pp.27-42. URL: http://www.revueplume.ir/article_48923.html
- Calmar, J. (1993), *Études Safavides*. Paris, Institut Français de Recherche en Iran.
- Garcin de Tassy, J. H. (1870-1871), *Histoire de la Littérature hindouie et hindoustanie*, Paris, A. Labitte.
- Fotouhi, M. (2006), *Naghd-e Adabi dar Sabk-e Hendi*. Téhéran, Sokhan.
- Hosseini, R. (2017), « Le concept de l'amour dans la littérature persane classique: entre sensualité physique et spiritualité mystique », *Revue des Études de la Langue Française*, Vol. 9, n°2 (n° de série 17), pp. 47-56. URL: https://relf.ui.ac.ir/article_22445.html
- Hosseinzade, A. (2005), « Les paradoxes de la notion d'inspiration poétique dans la littérature persane classique », *Plume*, Vol.1, n° 1, pp.73-85.
- Joozdani, Z. Kianidoost, M. (2010), « L'Interculturalité dans *La Condition humaine* », *Recherches en Langue et Littérature Françaises*, Vol. 4, n° 218, pp.41-52. URL: https://france.tabrizu.ac.ir/article_667.html
- Ollivier, E. (1984), « Quatre thèses sur la transculturation », *Cahiers de recherches sociologiques*, Vol. 2, n°2, pp. 75–90. URL: <https://id.erudit.org/iderudit/1001992ar>
- Porra, V. (2007), « De l'hybridité à la conformité, de la transgression à l'intégration: sur quelques ambiguïtés de la représentation identitaire dans les littératures de la migration en France à la fin du XX^e siècle ». In B. Mertz-Baumgartner, & U. Mathis-Moser (éds.), *La littérature 'française' contemporaine – Contact de cultures et créativité* (pp. 21–36). Tübingen, Gunter Narr Verlag.
- Saeb-e Tabrizi, M. A. (1371/1992), *Divan-e Saeb-e Tabrizi*, Tehran, Elmi-Farhangi.
- Safa, Z. (1964), *Anthologie de la poésie persane*, Paris, Gallimard.
- Safa, Z. (1332/1953), *Târikh-e Adabiât dar Irân*, Tehran.
- Simon, S. H. (1984), « Écrire la différence: la perspective minoritaire ». *Recherches sociographiques*, Vol. 25 (3), pp. 457–465.